



Football : un Mondial très Amérique latine P. 39

L'INDEPENDANT SPORTS

LE RENDEZ-VOUS DE TOUS LES SPORTIFS



Tennis : Tsonga et Federer chutent à Wimbledon P.39

Le dernier huis clos

J.-P. Escalettes, président de la FFF démissionnaire, et R. Domenech, ex-sélectionneur, étaient, hier, auditionnés par l'Assemblée

Des deux heures d'entretien à huis clos, il n'est pas sorti grand-chose

Domenech "a été fuyant face aux questions", révèle Jacqueline Irlès, députée des P.-O. qui était présente à l'audition

Une "audition spectacle" sans révélation : les députés sont restés sur leur faim après l'audition à huis clos, hier de Raymond Domenech et de Jean-Pierre Escalettes par la commission des affaires culturelles de l'Assemblée nationale. Les deux hommes n'ont fait que répéter ce qu'ils avaient maintes fois déclaré au sortir de la désastreuse campagne sud-africaine des Bleus. Arrivés et repartis par une porte dérobée après deux heures d'audience, les deux hommes ont d'ailleurs réussi à éviter la centaine de journalistes présents, une affluence inhabituelle pour ce type de réunion parlementaire. Domenech a même ostensiblement détourné les yeux face aux caméramen et photographes durant la première minute de la séance ouverte aux professionnels de l'image.

Jacqueline Irlès, députée UMP de la quatrième circonscription des Pyrénées-Orientales, est secrétaire de la commission des affaires culturelles. Elle révèle l'ambiance et la teneur d'une "audition décevante au cours de laquelle il n'a été apporté que peu de réponses aux questions des députés". Une audition au cours de laquelle le seul jugement de valeur émis à l'encontre du sélectionneur aura porté sur "son attitude et son manque de panache. Personne ne lui a reproché d'avoir perdu." Yvan Lachaud, député Nouveau Centre de la première circonscription du Gard, membre de la commission, la rejoint. "J'ai vu un Domenech complètement dépassé." Face aux élus de la République, le désormais ex-sélectionneur



Domenech et Escalettes répondaient hier aux questions des députés. Les joueurs, eux, sont en vacances. Et tranquilles.

des Bleus a adopté un comportement à peine plus respectueux que celui dont il a fait preuve, des années durant, face à la presse. "Raymond Domenech a toujours été fuyant face aux questions. Pas hautain, mais fuyant", explique Jacqueline Irlès. Malgré un tempérament qui fait de la fierté un dogme idiot, Domenech, selon elle, a encaissé durement les

derniers avatars de son règne à la tête de l'équipe de France. "J'ai senti qu'il était atteint par cette histoire et qu'il y avait chez lui un gros malaise", décrit la députée. Elle complète : "On sent qu'il est touché. Il n'est pas serein. Cela se voit presque physiquement."

Toujours des problèmes de communication
Dos au mur, l'homme aux trois

qualifications pour une phase finale (Coupes du Monde 2006 et 2010, Euro 2008) n'a pu se résoudre à la contrition. "Il a affirmé à plusieurs reprises qu'il assumait, mais il a passé son temps à rejeter la faute sur les autres et plus particulièrement sur la presse. Et tout particulièrement L'Équipe avec sa fameuse Une. Pour lui, cette histoire avec Anelka n'aurait pas dû sortir du vestiaire."

Alors que, finalement, les députés n'ont pas appris grand-chose, fallait-il perdre du temps à auditionner les responsables de l'équipe de France de football ? Qui plus est à huis clos. Yvan Lachaud a son point de vue sur la question. "Je fais partie de ceux qui pensent qu'il était nécessaire de les entendre parce que la FFF assume une délégation de service public." Il estime en revanche que le huis clos décrété hier comme il le fut si souvent pour ses entraîneurs par Domenech "surajoute aux difficultés de communication de l'équipe de France". Et Yvan Lachaud ajoute : "Il est anormal que la commission ait reçu Jean-Pierre Escalettes et Raymond Domenech à huis clos après le spectacle lamentable qui a été donné de notre football et de notre pays. C'est d'autant plus anormal que, dans trois semaines, il y aura un rapport de l'Assemblée relatant à la virgule près ce qu'il s'est dit." Pas sûr, vu les personnages, que ledit rapport soit un bestseller estival.

Escalettes sauve la face

"Jean-Pierre Escalettes a été digne. Il a fait preuve de beaucoup d'humilité et de sincérité. J'ai perçu parfois des sanglots dans sa voix. Il a reconnu l'échec et le caractère inqualifiable de ce qu'il s'est passé en Afrique du Sud." Yvan Lachaud résume ainsi le sentiment qui domine parmi ses pairs à l'issue de l'audition du président démissionnaire de la FFF. Ce qui n'ôte rien des responsabilités de l'homme.

"Il nous a avoué s'être retrouvé face à un mur comme jamais avec cette sélection.", rapporte le député du Gard qui révèle : "Il nous a expliqué avoir pris la décision de démissionner pour la seule et unique raison qu'il s'était fourvoyé dans son soutien à Domenech." Sa collègue des P.-O., Jacqueline Irlès a eu "presque de la peine en l'entendant".

"Besoin du pire pour construire"

Tout, dans le bilan de Jean-Pierre Escalettes, n'est pas à jeter. Les députés comme le monde du foot en conviennent : "On lui doit une Coupe du Monde, l'Euro 2016 et l'assainissement des finances de la FFF. Mais il a eu affaire à des enfants pourris, gâtés", analyse le parlementaire gardois.

"Il pense qu'il est temps de réfléchir à une autre gouvernance de l'équipe de France et que notre pays a toujours besoin du pire pour construire", témoigne Jacqueline Irlès. Yvan Lachaud précise : "Jean-Pierre Escalettes pense qu'il faut examiner l'équilibre entre professionnels et amateurs du football pour organiser la suite."

Chose peu connue, Jean-Pierre Escalettes avait déjà été auditionné il y a trois mois, "comme on le fait avec de nombreux présidents d'associations". Son successeur devrait l'être à son tour d'ici un trimestre.

Guillaume Clavaud

Et l'éthique ?

Le Comité olympique français a plaidé hier pour la mise en place d'un code de l'éthique auquel souscriraient tous les acteurs du sport et insisté sur le fait que le maillot de l'équipe de France faisait partie du patrimoine national. Son président Denis Masseglia a souligné que chaque acteur du monde sportif devrait garder à l'esprit les valeurs éducatives et d'éthique que peuvent avoir un geste ou une déclaration.

"C'est important qu'à l'heure où certains évaluent la voix pour dire que l'équipe de France devrait être managée par le secteur professionnel, qu'on puisse dire que l'équipe de France, elle fait partie du patrimoine national et elle appartient à la fédération française", estime le CNOSEF.

Du Raymond Domenech dans le texte

Raymond Domenech a fui les questions, estime Jacqueline Irlès. Elle révèle quelques moments de l'audition à huis clos.

Le fait qu'il n'ait pas eu de prise sur les joueurs, qu'il manque d'autorité. "Le sentiment de Raymond Domenech est que, en annonçant au printemps le nom de son successeur à la tête des Bleus (Laurent Blanc), la fédération française de football lui a enlevé de l'autorité."

Le malaise et la grève des joueurs. "Il s'est contenté de rappler qu'il avait essayé de convaincre les joueurs de s'entraîner et ce en négociant 45 minutes avec eux dans le bus et que son rôle s'était borné à lire leur communiqué."

Le refus de serrer la main d'Alberto Parreira, sélectionneur de l'Afrique du Sud. "Il nous a expliqué reprocher à Monsieur Parreira des propos concer-

nant le fait que la France ait été "mal qualifiée" pour le Mondial. Raymond Domenech estime préférer la franchise à la lâcheté ce pourquoi il a adopté cette attitude."

Ce que retiendront les joueurs de cette lamentable campagne. "Quand on lui demande ce qui a marqué le plus les joueurs dans cette histoire, il explique que c'est le fait que la "taupe" n'ait pas été punie alors que Nicolas Anelka, lui, l'a été."

Recueilli par G. C.

Guillaume Clavaud